

3^e Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne (II)

Les travaux d'équipe

ON peut ne pas apprécier l'esthétique de *L'Abattoir*. Mais comment ne pas protester contre le scandale dont cette œuvre fut l'objet à la veille du vernissage ? Sur l'un des panneaux intérieurs du « cube » mis en place par Mark Bias pour présenter différents aspects et conséquences de la violence fasciste, le peintre Arroyo a brossé quatre tableaux figurant les dictateurs les plus exécrés du XX^e siècle : Hitler, Mussolini, Franco, Salazar. Prenant prétexte de l'article 3 du règlement de la Biennale qui prévoit l'exclusion des œuvres « considérées comme offensantes pour la morale, les institutions, les sentiments religieux des différents pays », Arroyo a été sommé, par ordre du ministre de l'Intérieur, de recouvrir de contreplaqué les drapeaux sur lesquels se profilaient les silhouettes des criminels de guerre, ce qui rend leur identification plus difficile... La morale, la religion et les institutions ont bon dos : Konrad, le Caudillo et leur compère de Lisbonne auraient eu trop de peine...

Cette atteinte à la liberté d'expression des artistes est sévèrement jugée par les participants à la Biennale, et la mesure d'intimidation des services de M. Frey n'a pas empêché le jury de décerner un prix de 2.000 F à Pierre-Michel Buraglio, peintre de 24 ans, auteur d'un *Hommage à Ramon Ormazabal*, ce dirigeant communiste espagnol qui vient d'être condamné à 20 ans de bagne par les sbires franquistes.

Les grandes ambitions

D'autres travaux d'équipe proposent une série d'essais de synthèse des arts mettant en jeu des éléments architecturaux, visuels, musicaux, etc., qui requièrent parfois, comme dans *Le Labyrinthe*, la participation volontaire ou involontaire du spectateur ; cela donne lieu à des situations cocasses... Les architectes, peintres, sculpteurs, compositeurs, poètes qui sont à l'origine de ces synthèses, affichent de grandes ambitions. Leurs manifestes nous apprennent que *Le laboratoire des Arts*, « par l'introduction de l'énergie en art, modèle et modifie l'espace, le son et la lumière ». *Finis Terrae* prétend révéler « la permanence de l'homme confronté aux forces naturelles »... Il s'agit là de réalisations françaises. Parmi les travaux d'équipe des sections étrangères, citons le *Spur-Bau* munichoïse, « œuvre sans but, construction irrationnelle, formée par un attitude organique plastique » ; *L'Endroit à pentes variées* des Britanniques, destiné à « stimuler la méditation au cours des promenades lentes » ; la tentative de présentation muséographique de l'Italien Malavazi, qui fractionne l'espace en fonction des œuvres exposées.

Il ne faut pas sous-estimer les perspectives d'avenir offertes par ces créations où les progrès de la technique sont largement mis à contribution. D'aucunes ont beau paraître déroutantes, voire inutiles ; il reste qu'en faisant appel à la collaboration d'artistes de disciplines diverses, de telles œuvres s'inscrivent dans la direction de recherches naguère indiquée par Fernand Léger

quand il invitait architectes, sculpteurs et peintres à s'unir pour un art de grande expression sociale. Le talent et la bonne volonté ne manquent pas aux jeunes, encore convient-il de leur proposer un but qui les enthousiasme. Pourquoi les organisateurs de la prochaine Biennale ne suggéreraient-ils pas aux amateurs de travaux d'équipe un ou deux thèmes en accord avec les préoccupations majeures de notre époque ?

Par exemple, la conquête de l'espace ?

Pathétique monument de granit

Ni les travaux d'équipe, ni les pièces de théâtre, ni les concerts ne sauraient faire oublier les tableaux, les sculptures et les gravures : la fraîcheur des peintres bulgares, les dramatiques paysa-

ges espagnols de Mercédès Gomez-Pablos, l'élégance d'une baigneuse en bois sculpté du Hongrois Segesdi, la douceur des silhouettes féminines de l'Indien Mazumdar, les personnages tragiques des Mexicains Schmill et Medina, les bronzes baroques de l'animalier hollandais Spronken, la monumentale *Tête de jeune fille* de la Roumaine Iona Kassargian, la poésie un peu brutale des compositions du Tchecoslovaque Pasteka. Les Soviétiques ont envoyé *La Mère*, de Iokoubonis, pathétique monument de granit à la mémoire des victimes du fascisme en Pirtchupise, ainsi qu'un fin paysage automnal de Kokourine, et une chaleureuse maternité de Valnère. La section française met à l'honneur plusieurs de ces bons artistes que nous avons appris à aimer au Salon de la Jeune Peinture ou aux Indépendants : Ambille, Bogratchew, Chabrier, Kervela, Le Nestour, Morvan, Rigal. Leur production est sérieuse, pleine de

promesses ; c'est autre chose que la moto empaquetée de Christo, ou la descente de lit de Spoerri.

Il ne faut pas quitter la Biennale sans avoir jeté un coup d'œil à la collection de maquettes de théâtre réalisées pour *Henri IV* et *Le Malade imaginaire*. Enfin, vous ne perdrez pas votre temps, si vous en reste après une visite aussi attrayante, en allant voir projeter, dans la salle de cinéma de la Biennale, *L'Ecluse*, film sur le machinisme, à moins que vous ne préfériez découvrir les documentaires consacrés à Jérôme Bosch, Delacroix, Henri Moore, ou au génial graveur romantique Rodolphe Bresdin.

Jean ROLLIN.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avenue du président Wilson, avenue de New-York, du 28 septembre au 3 novembre 1963. Tous les jours, de 12 heures à 20 heures, et les mercredis et vendredis jusqu'à 23 heures.